ORION,

TRAGEDIE,

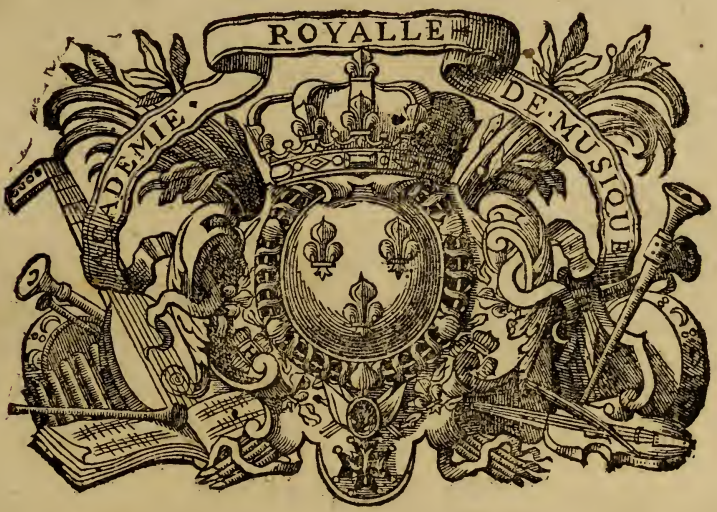
REPRÉSENTÉE

POUR LA PREMIERE FOIS,

PAR L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE,

Le dix-septiéme jour du mois de Fevrier 1728.



DE L'IMPRIMERIE

De JEAN-BAPTISTE-CHRISTOPHE BALLARD,

Seul Imprimeur du Roy, & de l'Academie Royale de Musique.

M. DCC XXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

LE PRIX EST DE XXX. SOLS.

AVERTISSEMENT.

QUOY que la liberté d'imaginer tous les incidents d'un Poëme ſoit un droit que perſonne ne s'eſt jamais aviſé de diſputer aux Auteurs Dramatiques ; on n'en a pas abuſé dans cette Tragedie, & l'on a pris ſoin que la vray-ſemblance fut appuyée ſur la verité : Si l'on n'avoit conſulté qu'HORACE, on n'auroit jamais oſé rendre DIANE amoureuſe d'ORION, encore moins ORION indifferent à l'égard de DIANE ; mais on a trouvé dans d'autres ſources de quoy juſtifier une fiction qui paroîtra d'abord hardie à ceux qui ont lû dans les Odes de ce Chef des Poëtes Lyriques, *que le Heros de cette Piece fut aſſez témeraire pour attenter à la pudicité de* DIANE.

ORION, ſelon HESIODE dans ſa Theogonie, étoit Fils de Neptune & de Brillés, Fille de Minos ; il fut placé entre les Aſtres. Noël le Comte aſſure dans ſon huitiéme Livre, *que quelques Auteurs ont rapporté que* DIANE *l'avoit aimé, juſqu'à vouloir l'épouſer.*

ALPHISE, à qui l'on donne ce nom, pour le rendre plus doux à l'oreille eſt cette même Nymphe de DIANE, dont VIRGILE parle ſous le nom d'OPIS dans ſes Georgiques. CALLIMAQUE dit,

*qu'elle étoit Fille de Borée, & qu'elle fut aimée d'*ORION.

PALLANTE eſt le ſeul Perſonnage de cette Piece qui ſoit purement epiſodique, on le fait Roy des Scythes, pour le mettre plus à portée d'avoir connu & d'avoir aimé une Nymphe née ſous ces climats glacez où il regne.

Pour le jour de l'action Théatrale, Noël le Comte en atteſte la celebrité. Voicy ce qu'il en dit, *Les Nymphes de* DIANE *qui vouloient renoncer au celibat, avoient coûtume d'apporter des offrandes dans des corbeilles, au Temple de cette Déeſſe, pour fléchir ſa colere; & cela ne leur étoit permis que lorſqu'elles étoient parvenuës à l'âge nubile.*

Pour mieux fonder cette Feſte, on l'a fait établir par un Arreſt irrevocable du Deſtin; voilà toute la liberté qu'on s'eſt donné dans cette Tragedie. Le Prologue autoriſe la vengeance de l'Amour contre DIANE; ce Dieu irrité l'a ſoûmet à ſes loix; mais, elle n'eſt pas ſa ſujete juſqu'à démentir ſon caractere; elle devient genereuſe ſans ceſſer d'être Amante; & ne pouvant être heureuſe elle-même, elle a aſſez de fermeté pour conſentir au bonheur d'autruy.

Les Ballets du Roy & les Opera, repréſentez tant à la Cour qu'à la Ville juſqu'en l'Année 1713. étant tous imprimez en caractere Italique; On a cru devoir ſe raprocher du plus grand nombre, pour rendre, autant qu'il ſera poſſible, le Recueil uniforme.

ACTEURS DU PROLOGUE.

VENUS. Mlle. Hermanſe.

JUPITER. M^r. Chaſſé.

MINERVE. Mlle. Antier Cadette.

L'AMOUR. Mlle. Julie.

UNE SUIVANTE DE MINERVE. Mlle. Mignier.

TROUPE DE DIEUX.

LES ARTS, LES AMOURS, LES JEUX, LES PLAISIRS ET LES GRACES.

TROUPE DE HEROS.

CHOEUR DE NYMPHES DE DIANE derriere le Theâtre.

La Scene eſt à Cythere.

DIVERTISSEMENT
du Prologue.

GRACES

Mademoiſelle Menés.
Meſdemoiſelles Duval, Tiber, Duroché.

PLAISIRS

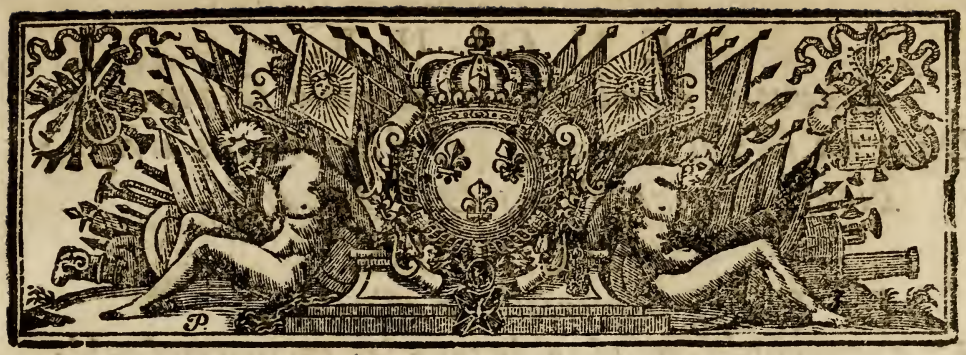
Monſieur Maltair-C.
Meſſieurs Savar, Tabary.
Meſdemoiſelles Binet, La Martiniere.

JEUX

Meſſieurs Dangeville, Javilliers.
Meſdemoiſelles de Liſle-C., Camargo-C.

ACTEURS ET ACTRICES
de tous les Chœurs du Prologue & de la Tragedie.

CÔTE' DU ROY.		CÔTE' DE LA REINE.	
Meſdemoiſelles	*Meſſieurs*	*Meſdemoiſelles*	*Meſſieurs*
Souris-L.	Dun pere.	Antier-C.	Le Myre-L.
Julie.	Bremon.	La Roche.	Morand.
Dun.	Flamand.	Tettelette.	Saint Martin.
Souris-C.	Levaſſeur.	Charlard.	Bertin.
Dutilli.	Deshais.	Petitpas.	Rebours.
De Kerkoffen.	Buſeau.	Cartou.	Dautrep.
	Dupleſſis.		Corail.
	Du Brieul.		Ducheſne.
	Combeau.		Houbeau.



PROLOGUE.

Le Theâtre repréſente les Avenuës de Cythere, où les Arts achevent d'élever un Thrône pour l'Amour.

SCENE PREMIERE.

VENUS, LES AMOURS, LES PLAISIRS, LES GRACES ET LES ARTS.

VENUS.

Hatez-vous, preparez ces lieux,
Pour le plus grand de tous les Dieux.
Quel ſpectacle pour une Mere!
Surles rivages de Cythere,
Mon Fils va triompher de la Terre & des Cieux.
Offrez à ſes regards la plus brillante Feſte.
Achevez d'embellir cet aimable ſéjour.
Dans un ſoin ſi charmant que rien ne vous arreſte.
Vous ſervez Venus & l'Amour.

CHOEUR.

Achevons d'embellir cet aimable ſéjour,
Dans un ſoin ſi charmant que rien ne nous arreſte ;
Nous ſervons Venus & l'Amour.

VENUS.

La Troupe immortelle s'aſſemble,
L'Amour va triompher de tous les Dieux enſemble.

SCENE II.

L'AMOUR, JUPITER, NEPTUNE, PLUTON, & tous les autres DIEUX, caracteriſez par leurs Attributs.

MARCHE DE TRIOMPHE.

L'AMOUR eſt à la tête de tous les Dieux: JUPITER le place ſur le Trône élevé par les Arts.

JUPITER.

O Vous que le Deſtin a ſoumis à ma loy,
Dieux des Enfers, des Flots, du Ciel & de la Terre,
Ce Trône offre à nos yeux nôtre ſuprême Roy ;
Obéïſſez, imitez-moy :
Jupiter à ſes pieds dépoſe ſon tonnerre.
Imitez le Maître des Cieux.
Tendre Amour, reçois nôtre hommage,
Tout l'Univers eſt ton partage ;
Tu ranges ſous tes loix les Mortels & les Dieux.

A l'exemple de JUPITER, les autres Dieux mettent leurs Attributs au pied du Thrône de l'Amour: Et pendant qu'on luy rend hommage, le CHOEUR chante ce qui ſuit.

Imitons le Maître des Cieux.
Tendre Amour, reçois nôtre hommage,
Tout l'Univers eſt ton partage;
Tu ranges ſous tes loix les Mortels & les Dieux.

L'AMOUR.

Dieux, qui vous ſoumettez à ma douce puiſſance,
Je vais regner ſur vous pour combler vos deſirs;
Pour prix de vôtre obéïſſance,
Je vous promets mille plaiſirs.

Danſes.

VENUS.

Au tendre Amour cédez la victoire,
Ne craignez point un Dieu ſi plein d'attraits:
A vous charmer il met toute ſa gloire;
Pour être heureux, livrez-vous à ſes traits:
Si dans ſes chaînes
Il eſt des peines,
Quels plaiſirs
Y ſuivent les ſoupirs!

Bruit de Guerre.

L'AMOUR.

Qu'entens-je! pour le bruit des armes
Ces paiſibles lieux ſont-ils faits?

SCENE III.

MINERVE, Troupe de Heros, & les Acteurs de la Scene précédente.

MINERVE.

JE n'en viens point troubler les charmes ;
Tous mes Heros ſont tes ſujets :

Mais, jamais à Minerve ils ne ſont plus fideles,
Que lorſqu'ils vivent ſous tes loix.

Pour mieux briller aux yeux des belles,
Je les ay vûs cent & cent fois,
S'animer au combat par le trait qui les bleſſe ;
L'amour n'eſt pas une foibleſſe
Quand il conduit aux grands exploits.

PREMIERE ENTRE'E DE HEROS.

Bruit de Chaſſe.

UNE SUIVANTE DE MINERVE.

Regnez ſans ceſſe,
Tendres Langueurs,
O l'aimable foibleſſe !
Le trait qui nous bleſſe
Enchante nos cœurs.

Que les Plaiſirs ſoient nos vainqueurs :
Il n'en eſt point ſans la tendreſſe.

Regnez ſans ceſſe,
Tendres Langueurs,
O l'aimable foibleſſe!
Le trait qui nous bleſſe
Enchante nos cœurs.

L'Amour nous preſſe,
Rendons-nous,
Cédons à ſes coups,
Il n'eſt rien de ſi doux.

Regnez ſans ceſſe,
Tendres Langueurs,
O l'aimable foibleſſe!
Le trait qui nous bleſſe
Enchante nos cœurs.

SECONDE ENTRE'E.

LA SUIVANTE DE MINERVE.

Dieu de Cythere,
La ſageſſe auſtere
Dans d'heureux loiſirs,
Ne défend pas tes plaiſirs.

A tes traits vainqueurs
On ſe rend ſans foibleſſe;
Regne, bleſſe
Tous les cœurs.

CHOEUR DE NYMPHES DE DIANE
derriere le Theâtre.

Declarons à l'Amour une guerre éternelle,
Qu'il ſoit banny de nos Foreſts;
O Diane, aimable Immortelle,
Nous ne vous quitterons jamais.

L'AMOUR.

Quels odieux Concerts! Dieux témoins de l'offenſe,
Vous le ſerez de la vengeance.

CHOEUR.

L'Amour eſt outragé,
Qu'il ſoit vengé.

L'AMOUR.

Ah! pour renverſer mon Empire,
Diane a trop long-temps armé mille ennemis;
Quoy! faut-il contre moy qu'elle ſeule conſpire,
Quand tous les Dieux me ſont ſoumis!

VENUS ET L'AMOUR.

Que ce ſuperbe cœur gemiſſe dans $\begin{matrix} tes \\ mes \end{matrix}$ *chaînes,*
Pour former ſeulement d'inutiles deſirs:
Et ſans pouvoir goûter aucun de $\begin{matrix} tes \\ mes \end{matrix}$ *plaiſirs,*
Qu'il éprouve toutes $\begin{matrix} tes \\ mes \end{matrix}$ *peines.*

CHOEUR.

L'Amour eſt outragé ;
Qu'il ſoit vengé.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

DIANE. Mlle. Antier.
ORION, Fils de NEPTUNE. Mr. Tribou.
PALLANTE, Roy des Scythes. Mr. Chassé.
ALPHISE, Fille de BOREE; Nymphe de DIANE. Mlle. Pelissier.
PALEMON, Confident d'ORION. Mr. Dun.
Troupe de Guerriers THEBAINS.
UNE THEBAINE. Mlle. Hermance.
Troupe de Nymphes de DIANE.
UNE NYMPHE de DIANE. Mlle. Petitpas
Troupe de SCYTHES.
UN SCYTHE. Mr. Dun.
Troupe de NYMPHES & de BERGERS.
UNE NYMPHE de DIANE. Mlle. Mignier.
Troupe de THEBAINS & de THEBAINES.
L'AURORE. Mlle. Dun.

La Scene est dans Thebes en Egypte.

DIVERTISSEMENT de la Tragedie.

PREMIER ACTE.

THEBAINS ET THEBAINES

Monſieur D-Dumoulin.

Meſſieurs Dumoulin-L., Savar, Tabary, Pieret.

Monſieur Laval.

Monſieur Maltair-C., Mademoiſelle de Liſle.

Meſdemoiſelles Petit, Tiber, Lemaire, Verdun.

DEUXIE'ME ACTE.

NYMPHES DE DIANE

Mademoiſelle Provoſt.

Meſdemoiſelles de Liſle, Duval, Petit, Tiber, Duroché, Binet, La Martiniere.

TROISIE'ME ACTE.

SCYTHES

Monſieur Blondy.

Monſieur Laval, Mademoiſelle Camargo.

Meſſieurs Dumoulin-L., Savar, Pieret, P-Dumoulin, Dangeville, Camargo.

Meſdemoiſelles Petit, Tiber, Lemaire, Verdun, Binet, de Liſle-C.

QUATRIE'ME ACTE.

BERGERS

Meſſieurs F-Dumoulin, P-Dumoulin, Picar, Dangeville, Maltair-L., Maltair-C.

NYMPHES DE DIANE

Mademoiſelle Camargo.

Meſdemoiſelles Petit, Salé, Tiber, Duroché, Binet, la Martiniere.

ORION,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre repréſente une Campagne couverte de fleurs. On y voit la Statuë de Memnon, tournée du côté de l'Orient ; l'on découvre la Ville de Thebes.

ORION eſt couché ſur un lit de verdure, dans l'équipage d'un Chaſſeur, ſon Arc & ſes Javelots à ſes pieds.

Pendant le ſommeil d'ORION, le Theâtre s'éclaire peu à peu, & PALEMON n'y paroît que ſur la fin.

SCENE PREMIERE.

ORION, PALEMON.

PALEMON.

Que vois-je ?.. un foible jour luit à peine à mes yeux,
Et je trouve Orion dans ces paiſibles lieux!
Dans les bras du ſommeil, Ciel! quel trouble l'agite...

ORION ſe reveillant en ſurſaut.

Arrêtez, Barbare, arrêtez.
Epuiſez ſur moy ſeul toutes vos cruautez:
Eſt-ce toy, Palemon?

PALEMON.

Dans vôtre ame interdite,
D'où peut naître un ſi grand effroy?

ORION.

Un ſonge..... Ciel! écoute & fremis comme moy.
Je goutois le repos ſous cet épais feüillage,
Quand j'ay vû ſortir d'un nuage
Le plus charmant de tous les Dieux;
Il offre une Nymphe à mes yeux,
Qu'il me deſtine pour partage:
Que d'attraits! à ſes pieds j'allois porter l'hommage,
Et de mon cœur & de ma foy:
Je vois Diane, arreſte, me dit-elle;
Un cœur qui ſoupira pour moy,
Eſt-il fait pour une Mortelle?
A ces mots, je vois la cruelle
Armer ſa main d'un trait vengeur;
Je tremble pour l'Objet que j'aime:
Pour luy ſauver le jour, prêt à perir moy-même;
Je vole, au coup mortel je preſente mon cœur;
Mon reveil à mes yeux a dérobé le reſte;
Mais, une Image ſi funeſte
M'a laiſſé toute ma frayeur.
Quelqu'un vient.

SCENE II.

PALLANTE, ORION.

ORION.

AH! Seigneur, eſt-ce vous que je voy?
A mes yeux je n'en crois qu'à peine;
Du fond de la Scythie où vous donnez la loy,
Qui vous attire icy?

PALLANTE.

C'eſt l'Amour qui m'ameine.

ORION.

L'Amour!

PALLANTE.

Il eſt trop vray, Pallante eſt dans ſa chaîne.

ORION.

Quand Diane punit l'audace de mes feux,
Vôtre Cour fût mon ſeul azile,
Vous regardiez alors avec un œil tranquile
Les troubles des cœurs amoureux.

PALLANTE.

Ah ! ne rappelle pas mon crime :
Le Dieu que je bravois a frapé ſa victime :
L'Amour, quand il lui plaît, lance des traits vainqueurs ;
En vain contre ſes feux on ſe met en défenſe :
Et c'eſt aux plus ſuperbes cœurs
Qu'il fait mieux ſentir ſa vengeance.

A peine tu partois de ces paiſibles lieux,
Où mon cœur de luy ſeul croyoit toûjours dépendre :
Une jeune Beauté vint s'offrir à mes yeux,
Et força ce cœur à ſe rendre.

ORION.

Si vous l'aimez encor, pourquoy la fuyez vous ?

PALLANTE.

Je dois l'attendre icy cette Beauté cruelle !...
Diane vient : la Nymphe eſt auprès d'elle.

ORION.

Diane vient ! grands Dieux !

PALLANTE.

Eſpere un ſort plus doux.

Pour remplir du Deſtin la volonté ſuprême,
Elle met en ce jour les cœurs en liberté:
L'Amour ne peut-il pas la contraindre elle-même,
D'adoucir pour toy ſa fierté?
Ah! j'attends à mon tour de la Nymphe que j'aime,
Le prix de ma fidelité.

ORION.

L'effroy qu'un ſonge affreux m'inſpire
Me livre tout entier aux troubles de l'amour;
Le Dieu qui me donna le jour
Excite moins de flots dans ſon terrible empire.

ENSEMBLE.

Amour, cruel Amour, déſarme tes rigueurs;
Adoucis le poids de tes chaînes:
Tu regnes bien mieux ſur les cœurs,
Par les plaiſirs, que par les peines.

ORION.

Nous pouvons éclaircir nôtre ſort en ces lieux:
Memnon que l'Egypte revere,
Animé d'un regard de ſa brillante Mere,
Forme des ſons harmonieux:
C'eſt ainſi que du Sort, les loix ſe font entendre;
Et bien-tôt nous allons apprendre
Ce que nous reſervent les Dieux.

Le Theâtre acheve de s'éclairer.

PALLANTE.

Déja le retour de l'Aurore
Nous eſt annoncé par Phoſphore.

ORION.

Les Peuples viennent s'aſſembler:
L'Oracle va parler.

SCENE III.

PHOSPHORE, paroît dans un Char.

PALLANTE, ORION, PALEMON, Guerriers & Peuples Thebains.

CHOEUR.

Reçoy nos chants de victoire,
Heros, digne ſang des Dieux,
Ta ſeule image en ces lieux
Nous entretient de ta gloire:
Mais tes Sons harmonieux
Eterniſent ta memoire.
Heros, digne ſang des Dieux,
Reçoy nos chants de victoire.

Danſes avec les Drapeaux.

UNE THEBAINE.

Tous rit,
Tout fleurit,
Dans vos retraites :
L'Etoile de Venus vous annonce un beau jour;
Chantez, uniſſez vos Hautbois vos Muſettes :
Chantez la Mere de l'Amour :

Par des douceurs parfaites,
L'Amour pretend combler vos vœux :
Vos ames ne ſont faites,
Que pour ſentir ſes feux.

Battez Tambours, ſonnez Trompettes,
Annoncez à tout l'Univers
La gloire de ſes fers.

Vous, qui livrez vos cœurs à des frayeurs ſecrettes,
Et du ſort de vos feux voulez être informez,
Que je plains l'erreur où vous étes !
Les beaux yeux qui vous ont charmez,
Des arreſts de l'Amour ſont les ſeuls interprettes.

Battez Tambours, ſonnez Trompettes,
Annoncez à tout l'Univers
La gloire de ſes fers.

Danſes.

SCENE IV.

L'AURORE & les Acteurs de la Scene précédente.

PALLANTE ET ORION, alternativement avec le Chœur.

Venez éclairer l'Univers,
Venez, brillante Aurore, embellir la nature,
Vous ranimez les fleurs & la verdure,
Déja mille Oyseaux dans les airs,
Vous offrent leurs plus doux concerts.

L'AURORE.

Que j'aime à revoir ces rivages!
J'y viens de vos plaisirs recommencer le cours:
Je vous donne autant de beaux jours,
Que vous me presentez d'hommages.

Symphonie douce.

Cher

Cher Memnon, ſur ces bords ſois prodigue en miracles,
Je te quitte à regret, pour parcourir les Cieux;
Puiſſes-tu dans tous tes Oracles
N'annoncer aux Mortels que les bienfaits des Dieux.

L'AURORE pourſuit ſa carriere.

SCENE V.

PALLANTE, ORION, PALEMON, Guerriers & Peuples Thebains.

PALLANTE ET ORION.

INvincible Fils de l'Aurore,
Nos malheurs en ces lieux viennent de nous unir;
C'eſt vous que nôtre voix implore,
Dévoilez à nos yeux la nuit de l'Avenir.

ORACLE.

Le Deſtin dont je ſuis l'interprete fidelle
Daigne m'apprendre vôtre ſort:
L'un de vous doit joüir d'une gloire immortelle;
L'autre icy doit trouver la mort.

ORION.

Qu'entends-je? Songe, Oracle, helas! tout m'eſt funeſte:
Diane me pourſuit toûjours:
Fuyons, ce ſeul eſpoir me reſte.

PALLANTE.

Amour, de tes rigueurs vas-tu finir le cours?

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

Le Theâtre repréſente un Bois.

SCENE PREMIERE.

ORION.

Quel oracle viens-je d'entendre!
C'eſt la mort que je dois attendre!
Mais, un ſonge encor plus affreux
Me cauſe une frayeur extrême:
Grands Dieux, épargnez ce que j'aime,
Et gardez tous vos traits pour mes jours malheureux.

Bruit de Cors.

SCENE II.

ORION, ALPHISE.

ALPHISE,
parcourant le fonds du Theâtre.

QUel chemin a pris la Déesse?
Je n'ay pû de sa course atteindre la viteſſe:
Comment la retrouver dans ces vaſtes Foreſts?

ORION, obſervant ALPHISE.

Que vois-je? ô juſtes Dieux! ma ſurpriſe eſt extrême:
Voilà ſes yeux, voilà ſes traits:
Non, ce n'eſt plus un ſonge; Amour, c'eſt elle-même.

ALPHISE, appercevant ORION.

Un Chaſſeur paroît à mes yeux.

à ORION.

Jeune Inconnu, daignez m'apprendre
Quel chemin Diane a pû prendre.

ORION.

Je n'ay vû que vous en ces lieux.

ALPHISE.

A travers ces vertes campagnes,
Elle poursuit un Monstre affreux:
La crainte a dispersé les Nymphes ses compagnes;
Mais, je cours la rejoindre.

ORION.

O soin trop dangereux!
Permettez que je le partage.

ALPHISE.

Non, non, ne suivez point mes pas.

ORION.

Pourquoy m'envier l'avantage
De vous garentir du trépas?

Bruit de Chasse.

ALPHISE.

Mais, la Chasse icy se rassemble.

Le Monstre que Diane poursuit, & qu'elle a percé d'un trait, vient se jetter sur ALPHISE.

O Diane, accourez, volez à mon secours.

ORION.

Nymphe, rassurez-vous: pour défendre vos jours,
Je braverois mille Monstres ensemble.

ORION combat le Monstre.

ALPHISE, pendant le combat.

Quel trouble! quel mortel effroy!
Dieux, sauvez un Heros qui s'expose pour moy;
Ce n'est que pour luy que je tremble.

ORION, après avoir tué le Monstre.

Le Monstre est tombé sous mes coups.

ALPHISE.

Puissent les Immortels m'acquitter envers vous!

ORION.

Pourquoy remettre aux Dieux vôtre reconnoissance?
Vous avez en vôtre puissance
Le seul bien qui flatte mon cœur:
L'Amour seul m'a rendu vainqueur;
Que l'Amour soit ma recompense.

ALPHISE.

L'Amour! qu'osez-vous dire? il doit m'être odieux:
Diane nous apprend à fuir son esclavage.

ORION.

Si j'en crois vôtre bouche, au plus charmant des Dieux
Je dois refuser mon hommage:
Si je consulte vos beaux yeux,
Ils parlent tout autre langage.

ALPHISE.

Non, n'esperez jamais désarmer ma rigueur.

ORION.

C'est à l'Amour d'achever son ouvrage.
Vous deviendrez sensible à ma fidelle ardeur:
L'Amour, le tendre Amour contre vous me rassure:
L'Auteur du tourment que j'endure
Est le garent de mon bonheur.

ENSEMBLE.

Non, ne vous flattez point { *que je porte* / *d'échaper à* } *ſes chaînes.*

Je veux / *Il doit* { *regner ſur* } { *mes* / *vos* } *deſirs,*

Il n'a pas / *N'a-t-il pas* } *aſſez de plaiſirs,*
Pour dédommager de ſes peines?

ALPHISE.

Diane vient : partez ; perdez un vain eſpoir.

à part.

Helas ! plus je le vois, plus je crains de le voir.

SCENE III.

DIANE, ALPHISE, ORION, Troupe de Nymphes de DIANE, qui danſent à ſon arrivée.

DIANE.

ARrêtons-nous dans ce riant boccage.
Chere Alphiſe, eſt-ce vous? mais, quel mortel effroy!

ALPHISE.

Sans un jeune Inconnu, ce Monſtre alloit ſur moy
Aſſouvir ſa mourante rage.

DIANE.

O Dieux!

ALPHISE.

J'en tremble encor; Déesse, permettez
Que je calme un moment mes esprits agitez.

DIANE.

à ALPHISE, à une NYMPHE.

Allez, suivez ses pas.

ALPHISE en s'en allant.

Cachons mon trouble extrême.

DIANE regardant le Monstre.

Ah! ce Monstre pour toy me fait trembler moy-même;
Mais, quel est son vainqueur? qu'il se montre à
mes yeux:
Après avoir sauvé des jours si pretieux,
Pourquoy fuit-il de ma présence?
Veut-il se dérober à ma reconnoissance?

à ORION, qui se retire.

Demeurez. Ciel! que vois-je? Orion en ces lieux!

ORION.

ORION.

Déeſſe, j'ay pû vous déplaire;
Laiſſez-moy fuir.

DIANE.

Non, non; Alphiſe m'eſt trop chere.
Demeurez, Orion; ſes jours que je vous dois
Vous permettent enfin d'attendre tout de moy:
Je ſens expirer ma colere.
Reprenez près de moy vôtre place ordinaire.

J'ay triomphé d'un Monſtre affreux,
Et vous avez part à ma gloire:
Que tout chante nôtre victoire.
Nymphes, que vôtre zele éclate dans vos jeux.

CHOEUR.

Un Monſtre dans ces bois faiſoit regner ſa rage;
Ce Monſtre affreux eſt terraſſé:
Qu'il eſt beau qu'un Mortel puiſſe achever l'ouvrage,
Qu'une Immortelle a commencé!

On danſe.

UNE NYMPHE,
alternativement avec le Chœur.

Sans l'indifference,
Point de vrais plaiſirs:
La paix, l'innocence,
Font tous nos deſirs.

CHOEUR.

Sans l'indifference,
Point de vrais plaiſirs:
La paix, l'innocence,
Font tous nos deſirs.

LA NYMPHE.

Nos bois ſont l'azile
Des biens les plus doux:
Le plaiſir tranquile
N'eſt fait que pour nous.

CHOEUR.

Sans l'indifference,
Point de vrais plaiſirs:
La paix, l'innocence,
Font tous nos deſirs.

LA NYMPHE.

Le Dieu, dont les flammes
Banniſſent la paix,
Jamais dans nos ames
Ne porte ſes traits.

CHOEUR.

Sans l'indifference,
Point de vrais plaiſirs:
La paix, l'innocence,
Font tous nos deſirs.

On danſe.

UNE NYMPHE.

Jupiter s'arme de ſes traits
Contre les crimes de la terre :
Diane declare la guerre
A tous les Monſtres des Foreſts.

Danſes.

DIANE.

Mais, qu'eſt-ce que je vois ? quel eſt ce Temeraire
Qui porte ſes pas en ces lieux ?
Puniſſons cet audacieux.

SCENE IV.

PALLANTE, & les Acteurs de la Scene précédente.

ORION.

AH ! Déesse, pour luy, calmez vôtre colere :
Vous voyez un Roy genereux
Qui protege les malheureux.

DIANE.

Qu'il approche.

ORION.

Le Dieu que vôtre cœur condamne,
Pour enflammer Pallante a choisi vôtre Cour ;
Permettez, auguste Diane,
Qu'à la faveur de ce grand jour,
Il vous demande icy l'Objet de son amour.

PALLANTE.

Déesse, pardonnez l'hommage
Que la Beauté dispute aux Dieux ;
Elle en est la vivante image,
Les soupirs sont l'encens qu'on doit à deux beaux yeux:
Permettez qu'avec vous Alphise le partage,

ORION, à part.

Alphise ! ô Ciel :

DIANE, à PALLANTE.

Diane est propice à vos vœux ;
En faveur d'Orion, elle approuve vos feux.

FIN DU SECOND ACTE.

TROISIE'ME ACTE.

Le Théâtre repréſente l'embouchure du Nil, ce Fleuve eſt environné de Rochers.

SCENE PREMIERE.

ALPHISE.

QU'ay-je entendu ? tout m'apprend en ces lieux,
Que l'aimable Inconnu dont je crains la tendreſſe ;
Eſt ce même Orion, qu'autrefois la Déeſſe
Avoit banny loin de ſes yeux !
Un prix bien different a ſuivy ſon audace ;
Diane le punit ; Alphiſe luy fait grace.
Ah ! ne m'as-tu ſauvé la vie,
Qu'aux dépens de ma liberté ?
Faudra-t-il qu'à jamais elle me ſoit ravie !
Que devient ma raiſon : que devient ma fierté ?
Ah ! ne m'as-tu ſauvé la vie,
Qu'aux dépens de ma liberté ?

Appercevant ORION.

Orion : Ciel ! fuyons.

SCENE II.

ORION, ALPHISE.

ORION.

Quelle rigueur extrême !
Pourquoy fuyez-vous qui vous aime ?

ALPHISE.

Quoy ? vous parlez encor d'amour !

ORION.

Un Rival plus heureux vous en parle à son tour.

ALPHISE.

Un Rival ! qu'osez-vous me dire ?

ORION.

Un grand Roy qui pour vous soupire
Fait briller à vos yeux la suprême grandeur ;
Il vous offre un puissant empire ;
Je ne puis offrir que mon cœur.

ALPHISE.

Si j'aspire à regner, ce n'est que sur moy-même,
Et j'en fais mon bonheur suprême :
Mais, d'un desir ambitieux,
Lorsque vous soupçonnez mon ame,
Après vôtre premiere flâme,
Pouvez-vous pour Alphise avoir encor des yeux ?
Des feux qu'allume une Immortelle,
Doivent être immortels comme elle.

ORION.

Non, je ne l'aimeray jamais :
J'ay pû l'aimer, pardonnez-moy ce crime ;
Je n'avois pas encor adoré vos attraits ;
Mais, grace au beau feu qui m'anime,
Non, je ne l'aimeray jamais.

ALPHISE.

Vous ſçavez qu'autrefois, pour prix de vôtre audace,
Diane avoit ſçû vous bannir ;
Eſt-ce à moy de vous faire grace ?

ORION.

Se peut-il que l'amour ſoit un crime à punir ?

ALPHISE, en ſe retirant.

Laiſſez-moy, c'eſt trop vous entendre.

ORION.

Vous me fuyez ! Amour, daigne la retenir :
Pouvez-vous condamner l'hommage le plus tendre ?

ALPHISE.

Quel charme ! quel pouvoir ſecret !
Mon cœur ne ſe rend qu'à regret ;
Mais, il ne peut plus ſe défendre.

ORION.

Amour, j'obtiens le prix que tu m'as fait attendre.

ALPHISE.

Quel prix ?

ORION.

Dans un ſonge flatteur ;
Ce Dieu charmant m'a promis vôtre cœur.

ALPHISE.

Separons-nous ; Diane icy peut nous surprendre.

ORION.

Elle vous aime, & j'ay sauvé vos jours ;
Peut-elle condamner de si belles amours ?
Pour nôtre hymen souffrez que je l'implore.

ALPHISE.

Je tremble : Ah ! n'allez pas luy découvrir encore,
Que je reconnois un Vainqueur ;
En luy parlant d'hymen, prenez soin qu'elle ignore,
Que l'Amour regne sur mon cœur.

SCENE III.

ORION.

MOn bonheur passe mon attente ;
Pour moy l'aimable Alphise est prête à dédaigner
La grandeur la plus éclatante ;
Et ce n'est que sur moy qu'elle pretend regner ;
Cependant je trahis Pallante :
L'amour & le devoir me parlent tour à tour ;
Mais, dois-je à l'amitié sacrifier l'amour.

Diane vient ; de la fête nouvelle,
C'est à moy seul que le soin est commis :
Allons meriter par mon zele
Un bien que l'Amour ma promis.

SCENE

SCENE IV.

DIANE.

OU vais-je ! où s'égarent mes pas?
Dans mon cœur interdit, quel trouble vient de naître?
Helas ! je ne me connois pas,
Et je tremble de me connaître,
Je forme de nouveaux desirs;
Les Prez, les Bois & les Campagnes,
Mon Arc, mes Javelots, les Nymphes mes compagnes,
Ne font plus de mon cœur les innocents plaisirs.

Vas-tu m'abandonner, Repos si plein de charmes,
Dont je suivois l'aimable loy?
Et toy, source de tant d'allarmes,
Amour, cruel Amour, viens-tu regner sur moy?

J'ay fuy, j'ay condamné, j'ay detesté ta flamme:
Faut-il que malgré-moy j'y trouve des attraits?
Je sens dans le fond de mon ame
Ce que je ne sentis jamais.

Vas-tu m'abandonner, Repos si plein de charmes,
Dont je suivois l'aimable loy?
Et toy, source de tant d'allarmes,
Amour, cruel Amour, viens-tu regner sur moy?

SCENE V.

DIANE, ALPHISE.

ALPHISE.

Deesse, quelle inquiétude
Vous oblige à nous fuir?

DIANE.

O Ciel!

ALPHISE.

Quels tristes soins!

DIANE.

Ne les penetre pas; je n'en veux pour témoins,
Que les rochers de cette solitude.

ALPHISE.

Si vous m'aimez toûjours, pourquoy me les cacher?

DIANE.

Helas!

ALPHISE.

Vous soupirez! m'est-il permis de croire....

DIANE.

Ah! garde-toy de m'arracher
Un aveu qui blesse ma gloire.

ALPHISE.

Si j'osois vous désobéir;
A l'ardeur de mon zele en feriez-vous un crime?
Ce soupir vient de vous trahir;
C'est ainsi que l'Amour s'exprime.

DIANE.

L'Amour!

ALPHISE.

Pardonnez mon erreur.....

DIANE.

Ton erreur! chere Alphiſe, il n'eſt plus temps de feindre;
Tu ne t'abuſes point ; mon trouble, ma langueur,
Mes ſoupirs échapez, helas! tout me fait craindre,
Que l'Amour ne ſoit mon vainqueur.

ALPHISE.

Pourquoy rougir d'une foibleſſe,
Que vôtre cœur partage avec tout l'Univers?
Les Cieux, la Terre, & les Enfers,
Tout reſſent le trait qui vous bleſſe:
Pourquoy rougir d'une foibleſſe,
Que vôtre cœur partage avec tout l'Univers?

DIANE.

Par le ſoin que tu prends d'excuſer la tendreſſe,
Je vois trop que l'Amour t'a ſoumiſe à ſa loy.

ALPHISE.

Moy!

DIANE.

Dans ton ſort Orion m'intereſſe.

ALPHISE.

Orion! Ciel! qu'entends-je?

DIANE.

Il ma parlé pour toy.

Suy le doux penchant qui t'entraîne;
Je veux d'un tendre Amant faire un heureux Epoux:
Tu ne me réponds rien!

ALPHISE.

Je l'accepte avec peine;
Mais, il doit m'être cher, quand je le tiens de vous.

DIANE.

Le bonheur de tes jours fait ma plus chere envie.

ALPHISE.

Pour prix d'un ſoin ſi tendre & ſi peu merité,
Je ne mettray jamais le bonheur de ma vie,
Que dans vôtre felicité.
Mais, Déeſſe, achevez de rompre le ſilence,
Nommez-moy cet heureux Vainqueur
Qui triomphe de vôtre cœur.

DIANE.

C'eſt trop à ma fierté faire de violence,
Quand je dois m'impoſer un ſilence éternel:
J'ay bravé tous les Dieux, & j'adore un Mortel:
L'Amour pouvoit-il mieux ſignaler ſa vengeance!

ALPHISE.

Et quel eſt ce Mortel?

DIANE.

Ah! n'exige plus rien
D'un cœur auſſi fier que le mien.

Prête à te le nommer, je ſens ma voix tremblante:
Pren pitié de mon foible cœur;
Je vais de ſon prochain bonheur
Aſſurer le tendre Pallante.

ALPHISE.

Pallante : ô Ciel!

DIANE.

Pallante eſt en ces lieux:
Tu l'ignorois encor?

ALPHISE.

Mon trouble.....ma ſurpriſe.....

DIANE.

Ne crain rien ; un amour que Diane autoriſe,
Peut paroître à ſes yeux.

SCENE VI.

ALPHISE.

PAllante eſt en ces lieux ! ô diſgrace fatale !
Il ſera mon Epoux ! ô comble de malheur !
Diane aime un Mortel ! Diane eſt ma Rivale !
Eh ! quel autre que mon Vainqueur,
Auroit pû triompher d'un ſi ſuperbe cœur ?

Infortunez Amants, quel ſort ſera le nôtre ?
C'eſt envain que l'Amour fit nos cœurs l'un pour l'autre.

Objet de tous mes vœux, un autre auroit ma foy !
Pardonne mon erreur à ma tendreſſe extrême :

Le cœur trop plein de ce que j'aime,
J'ay crû qu'on ne pouvoit me parler que de toy ;
Le cœur trop plein de ce que j'aime,
Tout étoit Orion pour moy.

Marche de Scythes de la ſuite de PALLANTE.

SCENE VII.

PALLANTE, ALPHISE.

PALLANTE.

NYmphe, pour rendre hommage aux beaux yeux que j'adore,
Je viens en ces climats des bouts de l'Univers :
Brûlé du feu qui me devore,
J'ay bravé les vents & les mers ;
Mais le plaiſir charmant de vous revoir encore
Me recompenſe aſſez des maux que j'ay foufferts.
C'eſt peu de revoir ce que j'aime ;
Diane à mes deſirs offre un bonheur ſuprême ;
L'Hymen doit couronner mes feux :
Il ne me reſte plus, pour voir combler mes vœux,
Qu'à vous obtenir de vous-même.

ALPHISE.

Prince, vous ſçavez trop combien juſqu'à ce jour,
A mon paiſible cœur, la liberté fût chere.

PALLANTE.

Ah ! ſi l'Amant eut ſçû vous plaire,
Vous n'auriez jamais fuï l'Amour.
Dans le ſein des frimats j'ai vû naître ma flamme ;
Rien n'a pû rallentir mes deſirs empreſſez ;
Mais, le froid rigoureux de nos climats glacez,
A paſſé juſques dans vôtre ame.

ALPHISE.

Helas ! que n'eſt-il vrai!

PALLANTE.

Vous ſoupirez ! ô Dieux !
Belle Alphiſe, eſt-ce à moi que ce ſoupir s'adreſſe ?
Répondez-vous à ma tendreſſe ?
Puis-je flatter mon cœur d'un ſort ſi glorieux ?

ALPHISE.

Ah ! ne me preſſez pas d'en dire davantage.

PALLANTE.

Quoi ! j'aurois pû toucher la Beauté qui m'engage!
J'abandonne mon ame aux tranſports les plus doux ;
Non, la Terre, non, le Ciel même ;
Non, tous les Immortels dans leur grandeur ſuprême
N'ont rien dont mon cœur ſoit jaloux :

Dieux, on peut s'égaler à vous,
Quand on ſçait plaire à ce qu'on aime.

Vous qui m'avez ſuivy dans cet heureux ſéjour,
Peuples que Borée a vû naître,
Celebrez à l'envy l'Objet de mon amour ;
Vôtre zele pour moi ne ſçauroit mieux paraître :

Uniſſez vos voix, chantez-tous :
Faites de vos Concerts retentir ce rivage :
Preſentez ce premier hommage
A l'aimable Beauté qui doit regner ſur vous.

SCENE

SCENE VIII.

PALLANTE, ALPHISE, Troupe de Scythes.

CHOEUR.

Unissons nos voix, chantons-tous;
Faisons de nos Concerts retentir ce rivage:
Presentons ce premier hommage
A l'aimable Beauté qui doit regner sur nous.

On danse.

UN SCYTHE.

Dans nos climats,
L'Amour ne regne guere;
Faut-il qu'une loy trop sévere
Nous condamne à n'aimer pas?
Que dans nos cœurs comme sous nos pas
Naissent les frimats.

Dieu des cœurs,
Que tout soit soumis à tes traits vainqueurs;
Fais qu'avec tes vives flammes,
Les plaisirs s'emparent de nos ames:
Dieu remply d'attraits,
Pour goûter des biens parfaits,
C'est sur toy qu'il faut que tout se fonde;
N'es-tu pas l'ame du monde?
Hâte-toy; réponds à nos vœux;
Pour le rendre heureux,
Tu dois lancer tes feux.

PALLANTE à ALPHISE.

Hâtez-vous de regner ſur ce peuple fidelle,
Dont vous voyez briller l'ardeur:
Venez, charmante Alphiſe; achevez mon bonheur.

ALPHISE.

La Déeſſe m'attend; vous connoiſſez mon zele;
Son ordre ſouverain à la feſte m'appelle.

PALLANTE.

Ah! c'eſt au pied de ces Autels,
Que Pallante va vous attendre:
Helas! dans ces jeux ſolemnels,
Il ne tient qu'à vous de me rendre
Le plus fortuné des Mortels.

FIN DU TROISIE'ME ACTE.

ACTE QUATRIE'ME.

Le Theâtre repréſente le Temple de Diane ; on y voit les Attributs de cette Déeſſe & ceux de l'Amour, confondus. Un Trône eſt élevé au milieu.

SCENE PREMIERE.

ORION.

Que tu me fais trembler triſte & pompeuſe Fête,
Qui des plus tendres cœurs dois couronner la foy !
Faut-il pour un autre que moy,
Qu'avec tant de ſoins je t'aprête ?

Pallante eſt mon Rival, & j'ay parlé pour luy ;
La Déeſſe à mes yeux va luy donner Alphiſe :
Tendre Amour, tu me l'as promiſe ;
Je n'eſpere qu'en ton appuy.

Que tu me fais trembler, &c.

SCENE II.

ORION, ALPHISE.

ORION.

JE vois Alphiſe.

ALPHISE.

O Ciel ! Orion en ces lieux !
Sauvons-nous...

ORION.

Demeurez.

ALPHISE.

Fuyez loin de mes yeux ;
Vôtre preſence icy me cauſe trop d'allarmes.

ORION.

Qu'ils ont d'attraits pour vôtre amant,
Ces beaux yeux où l'Amour prend ſes plus fortes armes!
Je ne ſçais qui l'emporte en cet heureux moment,
De mes plaiſirs, ou de vos charmes.

ALPHISE.

Arrêtez : Ce n'eſt plus à mes foibles attraits
Qu'il faut que ce tranſport s'adreſſe ;
C'eſt ſur le cœur d'une Déeſſe,
Que pour vous rendre heureux, l'Amour lance ſes traits.

ORION.

Que dites-vous?

ALPHISE.

Diane.....

ORION.

O Ciel!

ALPHISE.

Elle vous aime;
Elle vous retient dans ſa Cour:
Pardonner un crime d'amour,
N'eſt-ce pas ſentir l'amour même?

ORION.

Dieux! qu'oſez-vous me declarer!
Quoy! Diane à l'Amour autrefois ſi contraire.....
Mais, non; elle veut penetrer,
Si je ſuis encor temeraire;
C'eſt à vous de la raſſurer.

ALPHISE.

La raſſurer! je tremble: ah! craignez ſa colere;
Il y va de vos jours qu'elle ſçache vous plaire:
Les Dieux ſont cruels & jaloux.

ORION.

O Ciel! vous voulez que je l'aime!
Si quelqu'heureux Rival n'étoit aimé de vous,
Vous ne parleriez pas de même.

Qu'ai-je fait, malheureux! ô tourment ſans égal!
Faut-il que le ſort m'y condamne!

à ALPHISE.

J'ai tantoſt pour Pallante intereſſé Diane:
Je vous livre moi-même au pouvoir d'un Rival:
Je vous avois caché qu'il fut ſur ce rivage;
Je preſſentois le ſort que j'éprouve en ce jour:
La fiere ambition l'emporte ſur l'amour.

ALPHISE.

Ciel! & c'eſt Orion qui me fait cet outrage!
Fuyez; laiſſez-moi ſeule en proye à mes malheurs;
Vous ne meritez pas de voir couler mes pleurs.

ORION.

Ah! les repandez-vous ces prétieuſes larmes,
Pour le plus tendre des Amants?

ALPHISE.

Plus pour vous mes pleurs ont de charmes,
Plus vous ſouffrirez de tourments;
Car enfin à Diane il faut que j'obéiſſe;
Et Pallante eſt choiſi pour être mon Epoux.

ORION.

Mon trépas, ou le ſien préviendra mon ſuplice:

ALPHISE.

Vôtre trépas! grands Dieux!

ORION.

Puis-je vivre ſans vous!

ALPHISE.

Eh bien ; ne craignez plus une fatale chaîne ;
Je n'accepterai point un Epoux odieux.

ORION.

Si vous le refuſez, vôtre perte eſt certaine.

ALPHISE.

Eſperons le ſecours des Dieux.

ORION.

Mais, pour Pallante enfin, ſi Diane prononce ;
S'il faut que vôtre cœur s'explique ſans détour,
Que lui répondrez-vous?

ALPHISE.

Fiez-vous à l'Amour,
Il me dictera ma réponſe.

ENSEMBLE

Vole, Amour, vien nous ſecourir ;
D'un injuſte pouvoir nous ſommes les victimes ;
Mais c'eſt toi qui fais ſeul nos crimes ;
Voudrois-tu nous laiſſer perir ?
Vole, Amour, vien nous ſecourir.

ALPHISE.

La Déeſſe paroiſt, je vous laiſſe avec elle ;
Dérobons-lui mon trouble, & ma douleur mortelle.

SCENE III.

DIANE, ORION.

DIANE.

Pour celebrer mes nouveaux Jeux,
Tout m'annonce les soins que vous venez de prendre.

ORION.

Mon zele.....mon ardeur....

DIANE.

Vous en devez attendre
Un sort qui passe tous vos vœux:
Je n'ai plus de vengeance à prendre
Du crime de vos premiers feux.

ORION.

Déesse, quel encen ne dois-je pas vous rendre.

DIANE, à part.

Quel encen! Ciel! quelle froideur!
L'Ingrat! mais gardons le silence.

à ORION.

Allez, & prenez soin que la Feste commence;
Bien-tost vous connoitrez mon cœur

SCENE

SCENE IV.

DIANE.

Fatal Auteur de mes allarmes,
Triomphe, Dieu cruel; tu vois couler mes larmes!

Quelle estoit mon erreur! ah! je ne croyois pas
Que l'amour eût des maux plus grands que l'Amour même.
J'ignorois le supplice extrême,
De soûpirer pour des ingrats.

Fatal Auteur de mes allarmes,
Triomphe, Dieu cruel; tu vois couler mes larmes.

Mon plus doux espoir est trahi!
Je ne regne plus dans son ame!
J'ay moy-même ordonné qu'il éteignit sa flamme;
Il ne m'a que trop obéi.
Mais, peut-être son cœur.... ô douleur sans égale!
On vient... ah! s'il se peut, découvrons ma Rivale.

SCENE V.

DIANE, PALLANTE, ORION, ALPHISE, Troupe de Nymphes & de Bergers.

DIANE.

Peuples, enfin voicy le jour
Marqué par un ordre ſuprême ;
L'inſtant fatal approche, où Diane elle-même
Va faire triompher l'Amour.

à ſes NYMPHES.

O vous, dont la cour m'environne,
S'il en eſt temps encor, Nymphes, écoutez-moy.
Au dangereux Amour, quand je vous abandonne,
Du Deſtin à regret j'execute la loy.
Je ſens plus que jamais combien il eſt à craindre ;
Mais, je ne veux pas vous contraindre ;
Et vous pouvez ſans crime, engager vôtre foy.

DIANE ſe place ſur ſon Trône.

Pendant les Danſes, deux Nymphes apportent une Corbeille remplie de Guirlandes ; les Nymphes qui veulent s'engager ſous les loix de l'Hymen en reçoivent une de la main de Diane, & vont la preſenter aux Bergers qu'elles ont choiſis pour Epoux.

Les Paroles ſuivantes ont été faites depuis l'Impreſſion de la Muſique, ſur l'Air en Rondeau, *p.* 252. On pourra facilement les y appliquer.

UNE NYMPHE.

Que l'Amour eſt un charmant vainqueur:
Qu'il inſpire d'allegreſſe
Quand il bleſſe!
Que l'Amour eſt un charmant vainqueur!
Puiſſe-t-il regner ſans ceſſe
Dans mon cœur!

Que ſes traits
Sont pleins d'attraits!
J'en ignorois l'uſage;
Quel dommage!
Quels regrets!

Que l'Amour eſt un charmant vainqueur!
Qu'il inſpire d'allegreſſe
Quand il bleſſe!
Que l'Amour eſt un charmant vainqueur!
Puiſſe-t-il regner ſans ceſſe
Dans mon cœur!

Ah! que j'aime
Tendrement!
Que mon Berger eſt charmant!
Je crois avoir l'Amour même
Pour Amant.
Que l'Amour, &c.

CHOEUR.

Que du nom de Diane icy tout retentiſſe;
Qu'il vole en cent climats divers,
Qu'il rempliſſe
Tout l'Univers.

La NYMPHE preſente une Guirlande à un Berger, & danſe avec luy.

LA NYMPHE.

Sans peine,
L'Amour m'entraîne:
Je quitte nos bois
Pour vivre à jamais ſous ſes loix.
Ma chaîne nouvelle
Fait mon bonheur;
Un Berger fidelle
Engage mon cœur;

Mais ſi ce Berger
Quelque jour doit changer;
Non, je ne veux plus m'engager.
Amour, qui reçois mes vœux,
Réponds-moi de ſes feux,
Où je briſe auſſi-toſt mes nœuds.

CHOEUR.

Que du nom de Diane icy tout retentiſſe ;
Qu'il vole en cent climats divers,
Qu'il rempliſſe
Tout l'Univers.

DIANE preſentant une guirlande à ALPHISE.

Jeune Nymphe, à Pallante, offrez à vôtre tour
Ce cher gage de vôtre amour.

ALPHISE.

Moy! Déeſſe! à l'Amour j'ay toûjours fait la guerre,
D'une éternelle paix laiſſez-moi les douceurs :
Rien n'eſt ſi beau ſur la terre,
Que la liberté des cœurs.

DIANE.

Qu'entends-je? quelle eſt ma ſurpriſe!

PALLANTE.

Quel mépris! quel outrage! ô Dieux!

DIANE, à ALPHISE.

Quoy! vous refuſez à mes yeux
Un Epoux que je favoriſe,
Et dont vous approuvez le choix!

ALPHISE.

Laiſſez-moy plus long-temps ſuivre vos douces loix.

DIANE, à ALPHISE.

Je vous entends. Je ſçais ce qu'il faut que je penſe.
à PALLANTE.
Prince, eſperez un ſort plus doux.
A ſa ſuite.
Nymphes, Bergers, retirez-vous.
Alphiſe, demeurez.

ORION, en s'en allant.

Dieux! prenez ſa défenſe.

SCENE VI.

DIANE, ALPHISE.

DIANE.

ALphiſe, pour Epoux je vous offre un grand Roy;
Il vous adore; il eſt digne qu'on l'aime;
Vous m'avez avoüé vous-même,
Qu'il vous ſeroit bien doux de le tenir de moy:
Et vous le refuſez! quel deſſein eſt le vôtre?
Me ſerois-je mépriſe au choix de vôtre Amant?
Avez-vous cru qu'en ce moment,
Ma bouche parlât pour un autre?
Mais quel eſt ce nouveau vainqueur?

ALPHISE.

La liberté m'eſt toûjours chere.
L'Amour eſt trop cruel.

DIANE.

Laiſſez un vain miſtere.
Ah! je ne lis que trop au fonds de vôtre cœur.
J'ay vû pendant toute la Feſte
Les regards d'Orion ſur vous ſeule attachez;
Mais, ne prétendez pas garder vôtre conqueſte,
C'eſt à moy que vous l'arrachez.

Tremblez ; l'Amour jaloux, de mon ame s'empare ;
Mon cœur n'étoit point fait pour ſentir la fureur ;
Mais, puiſque l'on me force à devenir barbare,
Je remplirai ces lieux d'horreur.

ALPHISE.

Faites tomber ſur moy toute vôtre vengeance ;
Mais, en puniſſant mon offenſe,
Gardez pour Orion des ſentiments plus doux.

DIANE.

L'Ingrat ! qu'il perde l'eſperance
De pouvoir jamais être à vous.
Mais, au gré de mes vœux, ma vengeance eſt trop lente ;
Venez ſur un funeſte autel,
Recevoir la main de Pallante,
Ou tomber ſous le coup mortel.

ALPHISE.

Ah ! faut-il, cher Amant, que la mort nous ſepare !

DIANE.

Tremblez ; l'Amour jaloux, de mon ame s'empare ;
Mon cœur n'étoit point fait pour ſentir la fureur ;
Mais, puiſque l'on me force à devenir barbare,
Je rempliray ces lieux d'horreur.

FIN DU QUATRIE'ME ACTE.

ACTE

ACTE CINQUIE'ME.

Le Theâtre repréſente un Bois : On y voit un Autel dreſſé, ſur lequel on a mis, d'un côté le flambeau de l'Hymen, & de l'autre un couteau mortel.

SCENE PREMIERE.

DIANE.

Amour, redoutable vainqueur,
Quel jour prends-tu pour ta vengeance ?
Par mon inflexible rigueur,
Je t'ay fait juſqu'icy la plus ſenſible offenſe ;
Mais, dois-tu m'en punir, lorſque mon lâche cœur,
Helas ! n'eſt avec toy que trop d'intelligence ?
Amour, redoutable vainqueur,
Quel jour prends-tu pour ta vengeance ?
Vangeons-nous à nôtre tour,
L'Amour me rend inhumaine ;
Briſons la fatale chaîne
Qu'il veut former en ce jour ;
Il n'appartient qu'à la Haine
De me venger de l'Amour.

SCENE II.

DIANE, ORION.

ORION, regardant l'Autel.

Pour qui deſtine-t-on cet appareil barbare ?

DIANE.

Pour ton Amante.

ORION.

O Ciel ! je friſſonne d'horreur.

DIANE.

Quel vain remord de ton ame s'empare ?
N'eſt-ce pas toy, Cruel, qui luy perces le cœur ?

ORION.

Moy !

DIANE.

C'eſt ton ſeul amour qui lui devient funeſte :
Jette les yeux ſur cet Autel ;
Voy ce flambeau d'Hymen, voy ce couteau mortel,
Le choix eſt tout ce qui luy reſte.

ORION.

Helas ! c'en eſt donc fait, Alphiſe va mourir !

DIANE.

Quoy ! tu la crois aſſez fidelle,
Pour braver le trépas que je lui vais offrir !

ORION.

Jugez-en par mes pleurs.

DIANE.

Quelle injure nouvelle ?
C'en eſt trop, hâtons-nous de la ſacrifier;
Dans ſon perfide ſang il eſt temps d'expier
Le crime de ces pleurs que tu répands pour elle.

ORION.

Ah ! Barbare.... eh ! comment à des traits ſi cruels,
Reconnoître les Dieux pour Maîtres de la terre !
Dût ſur moy tomber le tonnerre,
J'irai, j'irai par tout renverſer leurs Autels.

ENSEMBLE.

Tranſports de haine & de rage
Emparez-vous de mon cœur;
Amour, c'eſt toy qu'on outrage,
Vole en ces lieux, Dieu vengeur;
Vien, répands ſur ce rivage,
L'effroy, la mort & l'horreur:
Tranſports de haine & de rage,
Emparez-vous de mon cœur.

DIANE.

Quoy ! contre mon pouvoir ſuprême,
Crois-tu deffendre encor l'objet de ton amour ?

ORION.

Alphiſe va perir; pour lui ſauver le jour,
Je braverois Jupiter même.

DIANE.

Mais, toy qui l'oſes ſecourir,
Sçais-tu que d'un regard je puis te mettre en poudre?

ORION.

Un Mortel peut braver & Diane & la foudre,
Quand il ne cherche qu'à perir.

ENSEMBLE.

Tranſports de haine & de rage
Emparez-vous de mon cœur;
Amour, c'eſt toy qu'on outrage,
Vole en ces lieux, Dieu vengeur;
Vien, répands ſur ce rivage,
L'effroy, la mort & l'horreur:
Tranſports de haine & de rage,
Emparez-vous de mon cœur.

SCENE III.

DIANE, PALLANTE, ORION, ALPHISE.

Troupe de Peuples THEBAINS.

DIANE, à ALPHISE.

APproche, odieuse Rivale,
Tu vois cet appareil nouveau,
Que cet Autel à tes regards étalle;
Tu peux monter au trône, ou descendre au tombeau.
Je devrois dans ton sang expier ton offense;
Mais, je veux bien encore exercer ma clemence:
Choisis ce fer, ou ce flambeau.
Hâte-toy.

ORION.

Je fremis:

ALPHISE.

Croit-on que je balance?

Elle prend le couteau mortel.

Voilà mon choix.

ORION s'avançant vers l'Autel.

Grands Dieux!

PALLANTE, en luy arrachant le couteau mortel.

Vous ne balancez pas
Entre Pallante & le trépas!

ALPHISE, à PALLANTE.

Je vois mon injuſtice extrême,
Vous meritez un autre ſort :
Mais, puis-je offrir un cœur qui n'eſt plus à moi-même:
Je ne puis être à ce que j'aime,
Je ne dois chercher que la mort.

DIANE, à PALLANTE.

Ah ! laiſſez perir l'Inhumaine.

PALLANTE à DIANE.

Toute ingrate qu'elle eſt, en ſuis-je moins charmé?
Et dois-je meriter ſa haine ?
Non, non, il eſt temps qu'elle apprenne
Que j'étois digne d'être aimé.

à ALPHISE.

Nymphe, j'ay tout quitté pour vous ſuivre en tous lieux;
Dans ce fatal moment j'atteſte encor les Dieux,
Que jamais mon ardeur ne fût plus violente :
Je ne vous vis jamais ſi belle, ſi charmante ;
Mais, on veut à mon ſort vous unir malgré vous,
Et vôtre mort ſeroit mon crime :
Vivez ; & vous, Dieux en courroux,
Ne prenez que moy pour victime. Il ſe tuë.

ALPHISE.

Helas!

PALLANTE.

Avec mon ſang, je vois couler vos pleurs;
Mon ſort eſt trop heureux. Je meurs.

ORION.

Que je plains ſon deſtin! Mais, que je ſens d'allarmes!
Alphiſe va tomber ſous de funeſtes coups.

SCENE DERNIERE.

DIANE, ORION, ALPHISE,

& les Peuples THEBAINS.

DIANE.

QVoy? je ne vois couler que du ſang & des larmes!
Se peut-il que pour moy ce ſpectacle ait des charmes!
A quoy m'as-tu portée, implacable courroux?
Eſt-ce à moy de ceder au feu qui me dévore?
Suis-je Diane? ô Ciel! dans mes tranſports jaloux,
Puis-je me reconnoître encore?
Tout ce que je vois en ces lieux,
Reproche à mon amour, ſon injuſtice extrême;
Pallante expirant à mes yeux,
Aime mieux s'immoler luy-même,
Que de contraindre ce qu'il aime;
Faut-il que les Mortels montrent l'exemple aux Dieux!
Je le dois cet exemple aux cœurs que l'Amour bleſſe:
à ORION & à ALPHISE.
Publiez ma victoire, oubliez ma foibleſſe.

L'Amour m'a ſoûmiſe à ſa loy,
Je commande à l'Amour en cedant ce que j'aime:
L'Amour a triomphé de moy;
Je triomphe de l'Amour même.

Vivez, heureux Amants, j'ay voulu vous punir,
Je n'aſpire qu'à vous unir.

ORION, ALPHISE & les Peuples.

Chantons la nouvelle victoire,
Et de Diane & de l'Amour:
Que tout applaudiſſe à la gloire,
Qui les couronne tour à tour.

FIN DE LA TRAGEDIE.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, la Tragedie d'ORION. A Paris ce ſeiziéme jour de Fevrier 1728. GALLYOT.

La premiere Repréſentation de cette Piece a été remiſe au Jeudy ſuivant dix-neuviéme du même mois de Fevrier 1728.

AU MONT-PARNASSE,
Ruë Saint Jean de Beauvais.

ON vend la Musique de l'OPERA d'ORION, Partition in-quarto. 12. l.

Les OPERA *précedents* de la même forme, sont du même prix.

Ceux de *Lully*, & *autres*, de la forme in-folio, *à l'exception des rares*, sont chacun, de 20. l.

Le *Catalogue cronologique*, depuis l'établissement de l'Académie, en fournit un *Détail exact*. On le vend 12. s.

On ne vend chaque Livre de *Paroles* in-quarto, que 30. s.

Et le Recueil general in-douze, qui a actuellement *onze Volumes*, qu'à raison de cinquante sols le Volume, 27. l. 10. s.

Il y a d'autres AMUSEMENTS de Musique In-douze, qui sont les *Parodies*, les *Brunettes*, les *Tendresses Bachiques*, la *Clef des Chansonniers*, les *Rondes*, les *Menuets*; le tout au nombre de *quatorze Volumes* propres à chanter & à joüer, à cinquante sols le Volume, 35. l.

Les *Meslanges de Musique* Latine, Françoise & Italienne; *Trois Années*, à huit livres piece, 24. l.

Chaque Saison de l'Année, 2. l.

Chaque Volume des *trente Années* de *Mois* qui ont précedé ce Recueil, *à l'exception des rares*. 8. l.

Les METHODES, de *l'Affilard*, de *la Musique Theorique & Pratique*, des Principes de Flutes d'*Hottere*, à 50. s. piece, 7. l. 10. s.

Les *Principes par D. & R.* & les trois *Methodes* de Plain-Chant. 4. l.

Le Dictionnaire de Musique de *Brossard*. 9. l.

Le *Traité de l'Harmonie*, Volume in-quarto de *Rameau*, 12. l.

Son nouveau *Système de Musique*, 3. l.

Ses Pieces de CLAVECIN, celles de *Marchand*, & celles de *differents Auteurs*, à 40. sols, chaque Livre, 8. l.

Celles de *d'Anglebert*, 10. l.

Les deux Livres de CANTATES de *Morin* & la Chasse, 15. l.

Toutes celles de *Clerambault*, 50. l. 10. s.

Celles de *Batistin*, quatre Volumes, 25. l.

Celles de *Gervais*, Volume In-folio, 5. l.

Celles de *differents Auteurs*, six Volumes In-folio, 15. l.

Trois Volumes In-quarto, 3. l.

Celles de *Campra*, deux Volumes, 10. l.

Chaque Livre de ses MOTETS; ceux de *Brossard, Morin, Lochon, Valette, Bournonville, Astier & Suffret*, In-fol. à 5. l. piece, 60. l.

Trois Livres *Italiens de differents Auteurs*; le dernier nouveau, à deux livres dix sols, 7. l. 10. s.

Les neuf Leçons de Tenebres de *Brossard*, de même forme, 5. l.

Celles de *Nivers*, In-octavo, 1. l. 5. s.

Ou In-quarto avec les *Passions*, de sa Composition, 7. l. 10. s.

Les *Cantates* de Mlle de *Laguerre*, sur des sujets de l'Ecriture. 10. l.

Esther, les *Stances Chrétiennes*, & les *Cantiques de Collasse*, in-4°. 15. l.

Les MESSES *en Musique*, à 4. 5. & 6. Parties, à l'usage des Cathedrales, sur le pied de *dix sols la Partie.*

On vient de réimprimer d'Auxcousteaux, *Secondi Toni.* de Cosset, *Gaudeamus*, & de d'Helfer, *pro Defunctis.*

On vend les *Pieces* d'ORGUE de *Boivin*, ses deux Livres. 30. l.

Le dernier Livre separément. 10. l.

Celles de *Grigny*, & de *Corette*, chacune 5. l.

On vend aussi les *Ouvertures* des Opera de *Lully*, Parodiées & imprimées in-folio sans retourne, pour être propres à joüer & à chanter, 4. l.

Les *Charmes de l'Harmonie*, In-folio, 7. l. 10. s.

Les *Mille-&-un-Air*, ou *Potpoury*, quatre Volumes en un, 6. l.

Les *Concerts Parodiques* sur les plus beaux Airs de *Lully*, *Lambert*, *le Camus*, & autres celebres Auteurs, & les Madrigaux de *la Sabliere*, 6. l.

Le Recueil de neuf DIVERTISSEMENTS differents, qui sont, *Le Pourceaugnac*, *Carisselly*, *Le Professeur de Folie*, *La Serenade Venitienne*, *La Veuve Coquette*, *La Critique des Festes de Thalie*, *La Provençale*, *L'Hymenée Royale*, *Les Bergers de Surenne*, Volume in-quarto, 20. l.

Le *Retour des Dieux*, nouveau Divertissement. 3. l.

Le Recueil des *Airs de* vingt differentes *Comedies* des deux Theâtres, Volume in-quarto, 20. l.

Il y a encore un Recueil d'*Airs Italiens*, *choisis*, contenant cinq differents Livres, Volume in-quarto, 20. l.

On vient d'imprimer L'*Amour aveuglé par la Folie*, CANTATE in-folio. 24. s.

Les *Duo choisis* pour la *Flute* & le *Hautbois*, in-quarto. 73. P. 3. l.

On trouve aussi les autres Livres de Musique, soit d'Eglise, soit de Chambre, de tous les Auteurs.

L'IMPRIMERIE DU MONT-PARNASSE, qui a le Privilege exclusif pour la Musique, fournit encore tous les Livres de Plain-Chant, & des Impressions ordinaires, comme toutes les autres Imprimeries.